

Respecter Dieu et... s'engager Eucharistie, 16 novembre 2014

Première lecture

La deuxième lettre aux Thessaloniens est probablement un des textes les plus récents du Nouveau Testament. On n'est pas sûr qu'elle ait été écrite par Paul lui-même. L'auteur pourrait bien être un écrivain chrétien qui revient sur l'enseignement de Paul¹. Comme responsable d'une communauté, l'auteur veut corriger une façon passive d'attendre le retour du Christ. Devant des chrétiens qui vivent une vie dérégulée (v. 6.11), qui négligent les contraintes que la vie quotidienne impose et qui abandonnent le travail pour attendre le retour du Christ, l'auteur sent le devoir d'intervenir. Il rappelle le style de vie des apôtres, des personnes engagées nuit et jour pour n'être à la charge de personne (v. 8). Il rappelle les fondateurs de la communauté et invite les destinataires à se comporter de la même façon, à « ne se lasser de bien faire » (v. 13) et à corriger « le frère » (v. 15) qui ne travaille pas, tout en évitant de le considérer comme un ennemi (v. 15).

De la deuxième lettre aux Thessaloniens (3,6-16)

⁶ Nous vous ordonnons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous tenir à distance de tout frère se conduisant de façon dérégulée et non selon la tradition reçue de nous.

⁷ En effet, vous-mêmes savez comment il faut nous imiter : nous n'avons pas vécu parmi vous d'une façon dérégulée, ⁸ nous n'avons pas mangé gratuitement du pain reçu de quelqu'un ; au contraire, dans la peine et la fatigue, de nuit et de jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun de vous. ⁹ Bien sûr, nous en avons le droit, mais nous avons voulu être pour vous un exemple à imiter. ¹⁰ En effet, lorsque nous étions près de vous, nous vous avons donné cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus !

¹¹ Or, nous entendons dire que certains - parmi vous - se conduisent de façon dérégulée : ils ne font rien, mais ils se mêlent des affaires des autres. ¹² A ces gens-là, nous adressons, dans le Seigneur Jésus Christ, cet ordre et cette exhortation : qu'ils travaillent dans le calme et qu'ils mangent le pain qu'ils auront eux-mêmes gagné.

¹³ Quant à vous, frères, ne vous laissez pas de bien faire.

¹⁴ Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons dans cette lettre, notez-le et n'ayez aucun rapport avec lui, pour qu'il en ait honte ; ¹⁵ ne le considérez pourtant pas comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frère.

¹⁶ Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix, toujours et de toute manière. Que le Seigneur soit avec vous tous.

Psaume

Le psaume 128 appartient aux psaumes des montées. Il s'agit d'un groupe de quinze psaumes (Ps 120-134) composés probablement au quatrième siècle avant la naissance de Jésus. Ces psaumes pouvaient accompagner les pèlerins qui montaient au temple de Jérusalem. Mais ils étaient chantés aussi à l'intérieur des liturgies dans des communautés loin de Jérusalem. Ils pouvaient aussi nourrir la piété privée et familiale². C'est ce qui se vérifie dans le psaume 128.

En effet, ce psaume nous met devant les yeux la vie quotidienne d'une petite famille³. Elle trouve sa joie dans une relation profonde avec Yhwh.

La première strophe du psaume (vv. 1-4) s'ouvre avec un mot qu'on peut traduire : « Heureux et en marche ». Le poète constate la joie de ceux qui respectent Yhwh et font sa volonté ; il constate cette joie et il invite à poursuivre ce chemin de fidélité. En effet, le

¹ Cf. S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Cerf, Paris, 1999, p. 355s.

² Cf. E. Zenger dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 400.

³ Cf. E. Zenger dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 536ss.

respect de Dieu a des conséquences sur toute la vie : sur les relations avec le monde, la société, la famille et soi-même. C'est ce que le poète affirme dans la suite de la strophe : même dans une situation de pauvreté qui caractérise les petits cultivateurs, tu pourras vivre avec ton travail et tu pourras te réjouir avec ta femme et tes enfants. Ce sera, pour toi, pour elle et pour eux, une vie en plénitude : « Ta femme sera comme un papayer portant des fruits dans l'intimité de ta maison, tes fils comme des manguiers autour de ta table » (v. 3). Et le poète termine la strophe en t'invitant à faire ce constat : « Voici : certainement sera béni ainsi l'homme qui respecte profondément Yhwh ».

Dans la seconde strophe (vv. 5-6), le poète revient sur la bénédiction. Elle a sa source en Sion, et elle n'a pas de limites : de Sion, la bénédiction arrivera jusqu'à toi. En effet, la présence de Dieu apporte le bonheur : tu le verras tous les jours de ta vie, tu le verras aussi dans ta famille, en prenant dans tes bras aussi tes petits-fils. Et que cette joie, cette paix puisse s'élargir à tout le peuple, « sur Israël ».

Le message global du psaume est clair. D'abord, le poète a jeté son regard sur chaque personne qui respecte profondément Yhwh. Ensuite il a interpellé chacune et chacun de nous en soulignant l'importance « du travail de tes mains ». Et à la fin du poème, le poète nous dit que l'engagement envers Dieu et le travail de nos mains sont deux composantes fondamentales pour que la communauté, le peuple, puisse jouir de la paix.

Psaume 128

¹ Chant des montées.

Heureuse et en marche, chaque personne qui **respecte profondément** Yhwh et qui va sur les chemins qu'il a tracés.

² Tu te nourriras du travail de tes mains.

Heureux et en marche, toi ! A toi le **bonheur** !

³ Ta femme sera comme un papayer portant des fruits dans l'intimité de ta maison, tes fils comme des manguiers autour de ta table.

⁴ Voici : certainement sera **béni** ainsi l'homme qui **respecte profondément** Yhwh.

⁵ Yhwh te **bénira** depuis le temple de Sion : tu **verras** le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie,

⁶ et tu **verras** les fils de tes fils.

Paix sur Israël !

Deuxième lecture

Dans un instant, nous allons écouter la dernière parabole de l'Évangile selon Matthieu. C'est la parabole des talents : un homme reçoit cinq talents, le salaire de trente mille journées de travail ; un deuxième deux talents, un troisième un seul talent, donc des sommes qui correspondent au salaire de douze mille et de six mille journées.

Le récit présente un maître qui, sans faire des préférences, respecte les qualités de chacun : chacun des trois, nous dit le texte, reçoit « selon ses capacités » (v. 15). Il respecte chacun et laisse à chacun la liberté de choisir comment utiliser le don reçu.

La suite du récit, en parlant du premier serviteur, nous montre un homme très actif, actif dès le début : « aussitôt » (v. 15) celui-ci s'en va travailler avec ce qu'il a reçu. Si le deuxième serviteur se comporte comme le premier, le troisième fait tout le contraire. Pourquoi ? Parce qu'il a, de son maître, une idée négative, il le considère comme « un homme dur » (v. 24). D'ici la peur, la peur qui détermine son comportement : « J'ai eu peur : je suis allé cacher ton talent dans la terre » (v. 25).

Et, pourtant, le récit nous montre un maître qui n'est pas comme ça. L'expérience du premier et du deuxième serviteur nous fait découvrir un maître qui, à un serviteur « fidèle en peu de choses », va donner « beaucoup » (vv. 21 et 23). C'est un maître qui arrive aussi à adresser, à ses serviteurs, ces mots : « viens te réjouir avec ton maître » (vv. 21 et 23).

Ce récit est donc une invitation que Jésus adresse à nous aussi : laisser tomber la peur de Dieu, nous engager dès aujourd'hui, en sachant que le maître, Dieu lui-même, nous invitera à nous réjouir avec lui.

Lecture de l'Évangile selon Matthieu (25,14-30)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue. Il disait cette parabole : ¹⁴ « Il en sera comme d'un homme qui allait partir en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. ¹⁵ A l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.

Aussitôt ¹⁶ celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla travailler avec cet argent et en gagna cinq autres. ¹⁷ De même celui des deux talents en gagna deux autres. ¹⁸ Mais celui qui en avait reçu un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

¹⁹ Longtemps après, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. ²⁰ Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha et en présenta cinq autres, en disant : «Maître, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres». ²¹ Son maître lui dit : «C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître».

²² Celui des deux talents s'approcha à son tour et dit : «Maître, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres». ²³ Son maître lui dit : «C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître».

²⁴ S'approchant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : «Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu le grain. ²⁵ J'ai eu peur : je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien». ²⁶ Mais son maître lui répondit : «Serviteur mauvais et paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai répandu le grain. ²⁷ Eh bien, tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec un intérêt. ²⁸ Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. ²⁹ Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. ³⁰ Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents».

Prière d'ouverture

Un élan,
un élan du cœur,
un élan d'amour,
un élan vers l'autre,
un élan pour se donner à l'autre,
un élan pour partager,
un élan pour partager sa foi,
un élan vers l'Essentiel.
Un élan de baptisé,
un élan de baptisé ancré dans une foi bien vivante,
un élan à la conversion continuelle,
vers une élévation permanente⁴.

[Florence Viellard, maman et metteur en scène : France, 2012]

Prière finale

Qu'à ton retour, Seigneur.
et à notre rencontre définitive avec toi,
que chacun de nous puisse écouter
- de ta voix très douce -
« C'est bien, bon et fidèle serviteur, viens te réjouir avec ton maître ».

⁴ F Viellard, *Prières pour grandir dans la joie de Dieu*, Salvator, Paris, 2012, p. 39.

Amen⁵.

[David Maria Turollo, prêtre et poète : Italie : 1916-1992]

⁵ D. M. Turollo - G. Ravasi, « *Nella tua luce vediamo la luce* ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 219.